

TRESOR DE LA FOI ET ANNONCE MISSIONNAIRE

Jean-Pierre Delville, évêque de Liège, Louvain-la-Neuve, 19 décembre 2018

Conférence donnée dans le cadre de l'avent

Je vais d'abord voir les dimensions de la transmission du trésor de la foi à la lumière des suggestions du pape François dans *Evangelii gaudium* (EG). Puis je les illustrerai à travers l'histoire de notre région au cours des âges. Pour chaque époque, j'évoquerai la répercussion dans l'aujourd'hui de ce qui s'est vécu alors¹. Enfin, je vais profiler des pistes pour activer la transmission de la foi dans notre Église locale, à la lumière des derniers documents du pape François et de nos expériences locales, afin de donner un avenir à nos mouvements, nos paroisses, notre foi, notre Église et notre monde².

1. Les quatre caractéristiques de la transmission de la foi

Dès l'époque de Jésus, on voit que le message que Jésus transmet reçoit deux types de réactions opposées : l'adhésion ou le rejet. Il est accepté avec enthousiasme par les uns, qui y voient une source de vie et d'amour. Il est rejeté par les autres parce qu'il n'est ni évident ni immédiat et qu'il va à l'encontre de nos pulsions premières, liées à la survie, à la sécurité, à la possession... Sous certains aspects, l'Évangile est déjà à l'époque dérangeant. Sa transmission ne va pas de soi. *C'est un aspect que l'on voit beaucoup réapparaître aujourd'hui : la foi dérange et est rejetée parce qu'elle est exigeante.*

Selon l'évangéliste Matthieu, « Jésus proclamait la bonne nouvelle du Règne et guérissait toute maladie et toute infirmité parmi le peuple » (Mt 4,23). La transmission de la foi est donc constituée d'un message (un kérygme, une annonce) et d'un engagement salutaire (une éthique du salut).

1. Dimension kérygmaticque

Il s'agit de la première annonce, celle du cœur de la foi (EG 163), le kérygme : « Jésus-Christ est mort et ressuscité ». Le fait de cibler l'annonce de la foi sur la personne de Jésus est le cœur de l'annonce. Si Jésus annonce le royaume de Dieu, les disciples, après la Pentecôte, centrent la foi sur la personne même de Jésus. Ils partent dans les grandes villes de l'Empire romain. Ils témoignent de ce qu'ils ont vu. Ils centrent tout sur la personne du Christ, sa mort et sa résurrection. En Jésus, se révèle un Dieu de la non-violence, qui donne son sang plutôt que de demander qu'on se sacrifie et donne son sang pour lui. Jésus combat le mal par la prière. Il assume toute la souffrance humaine sur la croix, car il demande que le sang soit épargné. C'est tout le sens du mystère de Pâques, que nous venons de célébrer. Le rôle unificateur de saint Paul est à relever. La transmission se fait dans la plupart des cultures religieuses, ethniques, sociologiques et linguistiques de l'époque. Le pape insiste sur la nécessité de l'apprentissage du contexte biblique dans le cadre de l'école et à la catéchèse (EG 175). L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, en promouvant la lecture personnelle et communautaire.

2. Dimension éthique ou salvifique

¹ Cf. Jean-Pierre DELVILLE, *Le christianisme médiéval, creuset de l'Europe*, dans Jean-Pierre DELVILLE, *Quelle âme pour l'Europe ?*, Trajectoire 28, Namur, 2016, p. 57-90.

² Cf. ÉVÊQUES DE BELGIQUE, *Populorum communio*, Lettre pastorale pour le Carême, 26 mars 2017, Bruxelles, 2017.

J'appelle catéchèse éthique celle qui ressort de l'engagement envers les pauvres et envers la paix, en ce qu'il éclaire notre vie, en plus de rendre service aux autres. Jésus guérit les gens malades ou pris par de mauvais esprits. Sa parole se fait engagement et salut. De même les premières communautés chrétiennes sont des lieux en décalage profond avec la société ambiante qui elle est caractérisée par la violence, l'esclavage, l'absence de morale publique, l'exploitation de l'homme par l'homme. Les communautés chrétiennes sont des lieux d'échanges, de partage, de soutien, d'amour mutuel. Elles sont des lieux de rencontres entre les juifs et les païens. La foi est transmise sociologiquement par ces communautés vivantes et dynamiques. Ces communautés sont persécutées car elles s'opposent au pouvoir des empereurs divinisés et sont réputées dangereuses pour l'autorité de l'état. Cela montre l'importance du salut que communique l'évangile, par la médiation de l'engagement des chrétiens.

3. Dimension communautaire

Les premiers disciples sont très vite chargés de répercuter le message. Qu'on pense aux 72 disciples, qui reviennent de mission tout contents, en disant : « les démons nous sont soumis ». Ils ne sont pas des pédagogues ni même tous instruits. Ils transmettent ce qu'ils ont compris comme ils le peuvent, sans systématisation. De même, dans les communautés de l'Église primitive, l'amour mutuel des chrétiens est signe de foi.

4. Dimension mystique ou mystagogique

Jésus se retire dans la montagne pour prier. De même il invite le chrétien à se retirer dans sa chambre pour prier dans le secret. Cela intrigue ses disciples, au point qu'ils lui demandent : « Apprends-nous à prier ». Jésus leur propose alors la prière du « Notre Père ». Cette prière est en quelque sorte le « credo » de Jésus, la prière de ralliement des chrétiens. L'initiation *mystagogique*, c'est le cheminement vers les mystères de la foi et vers la prière. Le mot « mystères » a un double sens : il signifie à la fois les sacrements et la dimension mystique de la foi.

2. Les quatre évangélisations successives de nos régions

1. La première évangélisation et sa dimension communautaire (4^e siècle)

L'enrichissement mutuel de la foi et de la culture qui l'accueille entraîne une diversité d'expression de la foi. Des différences et des nuances apparaissent. Les quatre évangiles sont les témoins de ces divergences : l'évangile de Luc est d'inspiration hellénistique, l'évangile de Marc est imprégné de culture romaine, celui de Matthieu, de culture juive et l'évangile de Jean, apparu beaucoup plus tard, tend à corriger certaines limites des trois précédents. Le défi alors posé est celui de la diversité. Il y a une vraisemblance que les églises Notre-Dame de la vallée de la Meuse remontent au 4^e siècle et aient été fondée par les petites communautés chrétiennes urbaines. Cette première évangélisation a donc un côté communautaire. *Nous découvrons aujourd'hui des tendances différentes dans l'Église. Chaque congrégation ou groupe a son charisme, mais aussi parmi les laïcs, on voit des gens plus de gauche ou de droite, des sensibles au spirituel ou au social.*

2. La seconde évangélisation (7^e siècle) et sa racine mystique

Au 5^e siècle, les invasions germaniques bouleversent la société romaine. Les Germains ont une culture sensiblement différente de la culture chrétienne et « latine » en vigueur dans l'Empire. Ils pratiquent le culte des objets de la nature (arbres, fontaines, pèlerinages, sacrifices, cours d'eau,...) et recourent à la magie et aux talismans. Cependant les Romains transmettent aux Germains les valeurs de la civilisation et leur foi chrétienne. Les deux cultures vont rapidement s'approprier mutuellement, suite au baptême de Clovis, roi des Francs, une des plus importantes tribus germaniques. Le culte des reliques de saints chrétiens va être progressivement substitué à la

religion de la nature des Germains et contribuer à leur évangélisation. Ainsi les Germains sacralisent la religion chrétienne par l'introduction d'un culte de substitution. *Aujourd'hui, des formes de paganisme réapparaissent, avec des demandes d'exorcismes, des peurs, l'usage de talismans. D'autre part notre région est au cœur de la rencontre entre Germains et Romains, puisque les deux langues coexistent (germanique et française).*

3. La troisième évangélisation (13^e siècle) et sa racine kérygmaticque

Dès le 11^e siècle Huy et Liège se développent comme villes. Il se fait une nouvelle évangélisation, portée par les ordres apostoliques comme les franciscains (à Huy dès 1234) et les dominicains ; les croisiers sont fondés officiellement à Clairlieu en 1248. Tous ces ordres s'adaptent à la culture des villes et contestent les richesses. Ils retournent aux sources de l'évangile et au Christ, à la lumière de l'expérience acquise par les croisés en Terre Sainte, d'où ils rapportent des reliques du Christ. Ils diffusent une catéchèse de base et portent une attention particulière à la mission : ainsi saint François d'Assise invente la crèche vivante. Les statuts du diocèse de Liège de 1288 demandent que les parents apprennent aux enfants le Notre Père, l'Ave Maria et le Credo. Le thomisme promeut un nouvel équilibre entre nature et foi. Tout cela, c'est la dimension kérygmaticque. Des femmes y participent activement : Isabelle de Huy, béguine, aide sainte Julienne dans la promotion de la Fête-Dieu. *Aujourd'hui le christianisme a gardé des traces de cette nouvelle évangélisation ces pratiques urbaines comme les processions, les confréries, les crèches, les hôpitaux, les écoles. Il s'inspire de la pensée de l'époque et de l'apport de saint Thomas d'Aquin.*

4. La quatrième évangélisation (19-20^e siècle) : prépondérance de la dimension éthique

Dès la Réforme (16^{ème} siècle), apparaît avec force le rôle de l'individu et l'influence de l'éthique. On ne réfléchit plus d'abord en tant que membre d'une société ou d'une communauté mais en tant qu'individu. Parallèlement, en réaction à certains abus (vénération des reliques, diffusion payante d'indulgences,...), Luther impose un retour aux sources de la foi, les Écritures, en vue du salut de chacun. Mais ce recentrage se fait de manière assez intolérante avec une théologie du primat de la grâce sur la liberté, mais de facto, avec une accentuation sur la cohérence de l'agir chrétien. Kant accentuera le concept de liberté et la transcendance de l'éthique sur la métaphysique.

Au 19^{ème} siècle, la Révolution industrielle suscite le capitalisme sauvage ; l'Église réagit par la fondation de la démocratie chrétienne, des syndicats chrétiens, des mutualités chrétiennes, de cercles catholiques, qui poussent à l'instauration de lois sociales, réglementant le travail et le salaire. *Encore aujourd'hui cette législation et ces associations sont porteuses de dimensions évangéliques dans la société. Les « Cercles catholiques » locaux gardent la trace de cette action de l'Église pour la justice sociale. Ceci fait penser au développement sauvage de l'économie aujourd'hui et à la nécessité de nouvelles solidarités (cf. Populorum communio, 4.2)*

Sa dimension kérygmaticque

D'autre part le développement des sciences met en question la fondation de la foi sur la nature et la création, car la géologie montre que le cosmos existe depuis des milliards d'année, alors que jusque 1850 on situait la création en 4000 avant JC. Ce changement de perspective incite à un approfondissement des rapports entre sciences et foi. Il suscite une nouvelle lecture de la Bible, à la lumière des genres littéraires qui y sont utilisés et à la lumière de sa dimension symbolique. *L'approfondissement de la foi devient toujours plus actuel. Le développement des technologies aujourd'hui nous pousse à un nouvel examen du monde et de la répartition des connaissances et des biens (cf. Populorum communio, 4.1).*

Sa dimension communautaire

Le Concile Vatican II revisite la place de l'Église dans la société, insiste sur le rôle de la catéchèse et sur l'incarnation de la foi dans la vie, il valorise le dialogue avec la société et avec d'autres courants spirituels. Il entraîne une certaine désacralisation de la foi, la fin d'une prétention à connaître la vérité absolue et à avoir un monopole du spirituel. Le tournant de mai 68 accentue la coupure avec la tradition et les institutions. *La participation des laïcs, la réforme liturgique, l'engagement social et le dialogue œcuménique ou interreligieux sont des conséquences du Concile, très actuelles aujourd'hui. La nécessité s'impose de rapprocher les peuples (cf. Populorum communio, 4.3).*

Sa dimension mystique

Le 21^{ème} siècle est caractérisé par une crise des institutions et par les tensions entre le communautarisme et l'individualisme : qu'on pense à la destruction des tours de New York le 11 septembre 2001. Nous sommes dans un monde hyper-connecté avec une pléthore d'informations qui nuit à la bonne communication et à la transmission des valeurs et de la foi. Elle engendre de nombreuses peurs. Si la foi ne s'appuie plus sur la nature, comment réagir à ces peurs ? On constate un besoin de paternité, d'amour, de modèles. Un retour du sacré, réel mais multiforme, ainsi qu'une rupture des traditions. *Dans ce cadre pensons aux nouvelles initiatives chrétiennes chez nous. Apparaît la nécessité d'une gouvernance mondiale pour l'écologie (cf. Populorum communio, 4.4).*

3. Les pistes actuelles de la transmission de la foi

On pourrait dire qu'il y a deux types d'analyse de la situation actuelle de la foi : celle de la coupe à moitié pleine et celle de la coupe à moitié vide.

Coupe à moitié vide : on insiste alors sur la désaffection de la pratique dominicale ; sur la sécularisation des institutions ; sur l'évolution des législations (euthanasie) ; sur l'éloignement de la jeunesse ; sur le petit nombre de prêtres, de religieux et même de bénévoles ; sur les églises désertées et fermées. Dès lors, il faut une optique d'évangélisation à partir de zéro. En ce sens on voit que le catéchuménat des adultes se développe. Il y a aussi le Chemin néo-catéchuménal, qui fait vivre le cheminement du catéchuménat sur plusieurs années à des gens déjà baptisés.

Coupe à moitié pleine : en relève en ce sens que la moitié des enfants fréquentent les écoles libres catholiques et que 50% des enfants dans l'officiel suivent les cours de religion ; que plus de la moitié des syndiqués sont dans la CSC ; que, si les gens n'ont plus le rythme de la célébration hebdomadaire, néanmoins 60% des Belges se disent chrétiens, d'après une enquête récente. Les gens tiennent aux fêtes chrétiennes, spécialement à Noël, et aux manifestations folkloriques chrétiennes. Ils veulent un enterrement chrétien, et même une messe, alors qu'ils y vont peu durant leur vie. On rouspète si on abandonne une église, même si on n'y va jamais. Face à l'islam dans ses dérives fanatiques, on redécouvre le sens de la foi ; avec le pape François, beaucoup se reconnaissent chrétiens. Après dix minutes de conversation et un petit verre à la main, même un franc-maçon est fier de dire à l'oreille de l'évêque qu'il a été baptisé. En outre la mondialisation ajoute chez nous de nouveaux chrétiens, venus d'autres continents.

Face à tout cela, on est obligé de voir large. On ne peut pas se contenter de répéter ce qu'on a toujours fait ; on ne peut pas non plus faire comme si on ne partait de rien.

L'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François nous aide à voir des pistes d'action. Le pape François parle d'une Église en sortie : « Je préfère une Église accidentée, blessée, et sale pour être sortie sur la route à une Église malade pour sa fermeture et la commodité de s'attacher à ses sécurités ». Mieux vaut risquer ses talents que de les enterrer sous la terre. Sortir signifie un peu de confusion et renoncer à l'ordre

Jésus est frappé par les foules qui sont sans berger. Sans émotion, il n'y a pas de pastorale. Ni de mission. Donc volonté de se laisser porter par Jésus. Il faut avoir une volonté de sortir, en nous laissant toucher par l'émotion de Jésus. Il faut rencontrer les besoins de la foule et des nombreux blessés de la vie. Une Eglise en sortie est un peuple qui met du baume sur les blessures de la violence. Un peuple vit non à partir de lois, de valeurs et de préceptes, mais de sentiments de miséricorde, qui ne sont pas des émotions mais sagesse de vie. Les gens veulent vivre un sentiment religieux profond. On peut être tenté par un christianisme de repli dans une civilisation post-chrétienne, un christianisme composé de refuges comme des monastères bénédictins (« Benedict-option »); mais le pape François nous pousse à une « Street-option », un christianisme qui descend dans la rue et travaille à la mission globale au service du monde. Il s'agit d'enrichir les autres par les richesses que nous avons reçues.

a) Catéchèse kérygmaticque

Encore aujourd'hui il faut une catéchèse kérygmaticque, qui cible l'essentiel de la foi. Je propose que l'on s'attelle à cette catéchèse de la première annonce et que chacun l'approfondisse en faisant un réapprentissage et une réappropriation du credo. C'est par une catéchèse kérygmaticque que les protestants évangéliques ont recruté de nombreux chrétiens et comptent actuellement 600 millions d'adhérents dans le monde. Cela nous interroge sur notre capacité à annoncer la foi à ceux qui en sont loin. Le pape a créé le dimanche de la Parole de Dieu, dont la date est fixée en Belgique au premier dimanche d'avent. La Bible est en effet une grammaire de la vie et de ses mystères : l'amour, la mort, la souffrance, la créativité, la fécondité... Sans le langage biblique et la culture biblique, nous devenons des analphabètes de la vie.

b) La catéchèse éthique

« *Aujourd'hui et toujours, les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile* », écrit le pape (EG 48). La catéchèse doit passer par l'expérience du service des pauvres et l'engagement pour la paix. Ainsi la foi est confirmée par les œuvres et les œuvres éclairent la foi. Notre langage de paix et nos services aux personnes fragilisées sont la base de cette catéchèse éthique. Cela fait penser aux communautés d'aujourd'hui, qui vivent une foi intense avec des gens d'origines très différentes et qui sont des facteurs de réconciliation. Le pape François, par ses voyages (dernièrement en Égypte et à Fatima), veut créer une mission globale, une réconciliation du monde, d'une manière non idéologique. Le dialogue avec l'islam et avec le judaïsme est donc très important. Il faut arriver à construire partout un État démocratique, qui fait profiter à chacun des richesses spirituelles de tous.

c) La catéchèse mystagogique

La catéchèse mystagogique implique essentiellement deux choses : une valorisation renouvelée des sacrements de l'initiation chrétienne (baptême, confirmation, eucharistie) et une progressivité de la formation au mystère de la foi, dans laquelle toute la communauté intervient et où le prêtre assure le rôle de représentant du Christ et de successeur des apôtres (EG 167). La transmission de la foi est donc aussi mystique, elle est transmise à travers la prière, depuis la prière personnelle jusqu'à la prière communautaire. Elle conduit au mystère de Dieu, au mystère de la création et elle nous unit à Dieu.

d) La catéchèse communautaire

Nous sommes tous appelés à transmettre la foi. Donc la démarche de transmission est d'abord une démarche d'Église. L'Église doit être missionnaire, elle doit être en sortie (EG 24). Le pape écrit que « l'Église "en sortie" est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient, et qui fêtent ». La communauté évangélicatrice expérimente aussi que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour

(cf. 1 Jn 4, 10) et, en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus.

Dans ce cadre il faut souligner l'influence des parents et de la famille : cette dimension importante est déjà présente dans les Actes des Apôtres. Les grands-parents ont également (et de plus en plus) un rôle fondamental à cet égard (EG 66). Si le parent n'est pas engagé dans une démarche de foi, même tâtonnante, l'enfant ne sent pas encouragé à y participer.

Mais il y a aussi le rôle de la communauté, des mouvements spirituels, de l'école, de l'amitié et la camaraderie. Les groupes dont fait partie une personne sont fondamentaux dans sa démarche de foi. Celle-ci est encouragée par l'exemple et par le témoignage, en particulier celui des responsables pastoraux. La collaboration entre les différents niveaux de responsabilité est importante. Mais chaque personne doit être porteuse d'initiatives et de créativité, avec ses charismes propres.

Il faut enfin un accompagnement spirituel individuel spécifique à tous les âges de la vie dans une perspective de continuité ; c'est un accent mis par le pape François (EG 169 : accompagnement spirituel) et c'est une invitation aux prêtres et aux accompagnateurs à prendre au sérieux leur rôle de pasteurs.

Conclusion

Je suis persuadé que notre Église a un avenir. J'oserais dire, en revenant sur le verre à moitié vide et sur le verre à moitié plein, que nous devons travailler dans deux sens. Dans le premier sens, nous devons être saisis par l'urgence d'une annonce de la foi, dans une société qui en est loin, au sens explicite du mot. Il faut trouver de nouveaux lieux d'annonce et d'explicitation de la foi. Les groupes spécialisés peuvent nous orienter. Mais chacun doit oser aussi sortir de sa carapace, vaincre ses tabous et dire sa foi, surtout en racontant ce qu'il vit, ce qu'il fait, ce qu'il sait ce qu'il découvre en cette matière. Il faut semer davantage. Il faut renouveler de manière créative le langage de la foi.

D'autre part, sachant que l'Esprit souffle où il veut, il faut voir partout les semences d'évangile qui sont parfois implicites, les braises qui couvent sous la cendre. Il faut brasser large, comme fait le pape François ; il faut dialoguer avec tous, écouter, s'engager socialement dans le sens de l'évangile, sachant qu'il y a bien plus d'inspiration chrétienne qu'on ne le croit dans nos sociétés. Il faut s'engager socialement en faveur de la solidarité sociale, de la mixité sociale, de l'accueil du pauvre, du respect de l'écologie, car tout cela est expression discrète de l'évangile. Il faut lutter contre les mouvements qui ont tendance à exclure le religieux de la société. Il faut valoriser les démarches minimales de foi, qui s'expriment parfois par un geste, une prière, une visite, une ouverture d'église, une musique, une œuvre d'art. Que l'Esprit Saint nous aide et nous inspire !